

15 octobre 2020 : Actes 3, Guérison d'un infirme au Temple et discours de Pierre

Notre chapitre est constitué d'un récit de guérison suivi du discours interprétatif de Pierre. La situation : à 3 heures de l'après-midi, suivant la coutume juive qui veut que l'on prie le matin à l'aube, l'après-midi et le soir au coucher du soleil (cf. aussi Didachè 7,3), Pierre et Jean se rendent au Temple (*iéron*). Là se tient tous les jours un infirme : il ne peut pas se tenir debout sur ses jambes atrophiées depuis sa naissance. Il n'a jamais marché et dépend de ceux qui le portent. « On le dépose chaque jour vers la porte du Temple appelée la Belle. » Peut-être est-ce la porte qui sépare le parvis des païens de celui d'Israël dans lequel, comme il est considéré comme impur, il n'a pas le droit d'entrer : « Aveugles et boiteux n'entreront pas dans la Maison » (1 S 5,8). Il se joint à tous ceux qui, considérés aussi comme impurs, en sont réduits à attendre et à demander l'aumône à ceux qui se rendent au Temple. L'aumône est avec la prière et le jeûne une des œuvres que tout juif fidèle se doit d'accomplir (cf. Mt 6,2-4).

Le premier contact entre cet homme et les apôtres se fait par un jeu de regards : l'homme voit (*idôn, de orao*) Pierre et Jean, Pierre fixe les yeux sur lui (*atenisas* : il cherche à voir plus profondément que l'apparence d'un être handicapé et assis), et il lui dit « regarde-nous ! » (*blepson eis êmas*). Et l'homme les observe (*epeichen*, diriger son attention). L'homme est ainsi provoqué par Pierre à sortir de sa passivité, mis dans une position d'attente active. Il se sent reconnu et est dans l'attente d'une aumône. Mais Pierre ne répond pas directement à cette attente ; il n'en a pas les moyens : « De l'or ou de l'argent je n'en ai pas ! » Cet aveu de pauvreté prépare l'annonce d'un autre don : « Mais ce que j'ai-je te le donne ! » En fait que va-t-il lui donner ? Ce n'est pas très clair. Pierre l'explicitera plus tard dans son discours : « Et sur la foi en son nom, son nom a affermi celui que vous observez et connaissez ; c'est la foi (agissante) par lui qui lui (Jésus-Christ) a donné cette pleine vigueur en présence de vous tous. » (v.16)

« Dans le nom de Jésus Christ le Nazoréen, marche ! » Chez Luc, Nazoréen signifie simplement venant de Nazareth. Le nom équivaut à la puissance de Jésus : dans son nom signifie alors dans la sphère de pouvoir du Ressuscité, que Pierre et Jean actualisent. Sous le pouvoir du Ressuscité, Pierre peut agir comme Jésus l'avait fait en faveur du paralytique (Lc 5,18-26 : il y a plusieurs correspondances de termes entre les deux récits). La manière dont la scène est introduite montre que Pierre est pleinement convaincu : « L'empoignant par la main droite, il le fit lever » (*egeirein* est traduit ailleurs par ressusciter, cf. v.15 ; on pourrait donc aussi traduire : il le ressuscita). Et c'est le miracle : « D'un bond il fut debout, marchant, bondissant... (cf. Esaïe 35,6 Septante : « le boiteux bondira comme un cerf ! » Cette fois l'homme peut entrer dans le Temple et y louer Dieu.

Tout le peuple le voit marcher et louer Dieu. Ils reconnaissent le mendiant de la Belle Porte et sont complètement stupéfaits et désorientés, voire frappés d'effroi ! Ils se rassemblent précipitamment vers le petit groupe, au Portique de Salomon, qui bordait l'extérieur du parvis des nations. Et Pierre leur adresse la parole : « Pourquoi nous fixer des yeux (même verbe qu'au v.4) comme si c'était notre puissance ou notre piété qui l'avait fait marcher ? » Il s'agit de lever l'ambiguïté quant au rôle de Pierre et de Jean. Ils ne sont détenteurs ni d'un pouvoir propre, ni d'une piété particulière, mais sont simplement témoins d'une puissance à l'œuvre

dans le nom de Jésus, celle de Dieu, le Dieu des pères qui a glorifié son serviteur Jésus, le Saint et le Juste. « Vous, vous l'avez livré et renié, alors que Pilate était d'avis de le libérer, vous avez même réclamé la grâce d'un meurtrier (Barabbas, Lc 23,28). Ainsi vous avez tué (*apokteinô*) l'initiateur de la vie » (*archégos tès zoès* : fondateur, prince, initiateur, guide de la vie...). A la volonté de mort des Juifs a répondu le don de la vie par la résurrection de Jésus, et cette résurrection porte des fruits en son nom, et c'est grâce à la foi de Pierre et de Jean (cf. v.16 « sur la foi en son nom »).

Après avoir été clair sur la responsabilité des Juifs dans le mort de Jésus, Pierre la relativise : « Et maintenant, frères, je le sais, vous avez agi par ignorance, tout comme vos chefs » (v.17). L'ignorance n'est pas un manque d'information, mais une méprise sur Dieu et sur son dessein. Alors que dans la première partie de son discours, Pierre s'adressait aux hommes d'Israël, maintenant il parle de frères, comme s'il les considérait comme pardonnés ! D'autant plus qu'en fait, ils ont accompli sans le savoir le dessein de Dieu annoncé par la bouche de tous les prophètes. On rejoint ici les annonces que Jésus lui-même a faites de sa passion (Lc 9,22 ; 9,44 ; 18,31-34).

La conclusion prend la forme d'une invitation à changer d'opinion (*metanoëô*) et à se tourner vers (*epistrephô*) Dieu pour que les péchés soient effacés, mais surtout « afin que viennent des moments de fraîcheur depuis la face du Seigneur. » Ex 8,11 parle de ces moments de fraîcheur que furent les temps de répit entre les plaies d'Egypte ; à l'époque de Jésus l'expression évoque la paix messianique que Dieu accordera à Israël, un temps pour reprendre souffle dans ce monde continuellement troublé. C'est l'horizon d'espérance qui est magnifié ici : « afin que Dieu envoie le Messie qui vous a été déjà destiné, Jésus, que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps de la restauration (*apokatastasis*) de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis l'éternité. » (vv20-21).

Le discours de Pierre s'achève avec une allusion à la priorité d'Israël dans l'histoire du salut, priorité que Luc respecte dans son récit : « C'est vous qui êtes les fils des prophètes et de l'alliance... » « C'est pour vous en premier lieu que Dieu a fait lever son serviteur et l'a envoyé vous bénir... » !